

~~Comtesse de Ségur~~
Sophie Rostopchine



~~Un bon petit diable~~

*Une aimable
personne
non givrée
en difficulté
d'insertion sociale*



Club Samizdat

Dans la même collection

1. Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019, 2020.
2. Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019, 2020.
3. « Fêque Niouws », la collection complète, 2020.
4. Le Poète, Poèmes nuls, 2020.
5. Le premier roman en Emojis, 2020.
6. À la Une ! (pastiche de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, Chiennes de vies ! (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, Expédition au K2, 2021.
9. Pierre Laurendeau, Le cinéma n'est pas la vie, 2021.
10. Collectif, 31 vues sur rue, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, Les Dix Secrets sumériens, 2022.
12. Pierre Laurendeau, Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche, 2022.
13. Collectif, Yves Ledroit, alpiniste et poète, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, 146 dessins érotiques (bilingue), 2022.
15. Moi, Le Grand Livre de Moi, 2022.
16. Actes des Journées Oumonpo (Champcella), 2022.
17. Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur, 2022.
18. Yak Rivais, Con fetti, 2022.
19. 48 dédicaces modèles, 2022.
20. Pierre Laurendeau, La Folie des bords de Loire, 2022.
21. Collectif, 30 Nouvelles Vues sur rue, 2022.
22. L'Ami du Clergé (extraits), 2023.
23. Yak Rivais, Maraboud'ficelle, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, La Frontière, 2023.
25. Comtesse de Ségur, Un bon petit diable (révisé), 2023.

Comtesse de Ségur
Sophie Rostopchine

~~*Un bon petit diable*~~

*Une aimable
personne
non genrée
en difficulté
d'insertion sociale*

Club Samizdat

UN BON PETIT DIABLE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE LA C^{SSE} DE SÉGUR



PETIT COQUIN ! JE VAIS
COMPTER JUSQU'À 3...
ET TU IRAS AU COIN !

OH NON ! JE PRÉFÈRE
LE FOUET, PLEASE !

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	11
Chapitre I (extrait)	15
Chapitre II (extrait).....	21
Chapitre III (extrait)	33
Chapitre IV (extrait)	57
À l'attention de l'éditeur	67

*À Madame Sophie de Ségur,
née Rostopchine*

Madame,

Vous trouverez ci-après quelques extraits de votre manuscrit Un bon petit diable, manuscrit que nous a transmis votre éditeur avant publication.

En effet, dans un contexte sensible, à la fois sur les questions de genre et de morale, il a semblé nécessaire à M. Hachette de faire appel à nos services de « sensitivity readers » avant toute publication à destination de la jeunesse.

Afin que nous arrivions à un gentleman agreement, M. Hachette a souhaité que nous vous adressions quelques extraits de votre texte – que nous avons fort apprécié – avec nos propositions de mise à jour, afin de caler les procédures d’harmonisation.

Par ailleurs, nous avons bien conscience, à la lecture de la notice biographique qui accompagne votre manuscrit, qu'il peut être difficile pour une femme issue de la diversité, et ayant connu un drame dans sa jeunesse (un père incendiaire), de se faire un nom dans le monde des lettres encore dominé par les mâles blancs cisgenrés. C'est pourquoi nous suggérons, plutôt que d'utiliser le nom de votre mari, qui rappelle l'état d'inféodation de la femme à un homme – qu'il soit père, mari ou frère – dans notre société corsetée, que vous signiez vos ouvrages « Sophie Roštopchine ».

Avec nos meilleurs sentiments
www.sensitive.readers.com

Dédicace

*[Entre crochets, les commentaires
et les propositions de réaménagement
de notre groupe www.sensitive.readers.com.]*

À ma petite-fille

Madeleine de Malaret

Ma bonne petite Mad [Attention: laisser «Madeleine» en toutes lettres pourrait inciter des personnes inattentives ou incultes à associer votre ouvrage à ceux de Marcel Proust, et induire un soupçon de plagiat, réprimé par le Code de la propriété littéraire et artistique.], tu demandes une dédicace, en voici une. La Juliette [Il est regrettable que vous ayez choisi comme prénom de votre personnage le même que l'abominable marquis de Sade dans l'un de ses romans les plus outrés. Nous proposons de remplacer ce prénom par un autre, plus*

ouvert aux minorités visibles: Aycha.] dont tu vas lire l'histoire n'a pas comme toi l'avantage de beaux [Supprimer « beaux », qui pourrait donner des idées à des pervers pédophiles.] et bons yeux (puisque'elle est aveugle) [Remplacer par « non-voyant », moins accablant.], mais elle marche de pair [Mettre au féminin: il s'agit d'une petite fille. De plus, il faudrait préciser « paire » de quoi? chaussures (pour la marche)? Lever l'ambiguïté.] avec toi pour la douceur, la bonté, la sagesse et toutes les qualités qui commandent l'estime et l'affection. [Faire découler estime et affection de qualités intrinsèques, et particulières, d'un-e enfant peut générer chez de jeunes lecteurs·trices – qui ne sont pas toujours sages, ni doux·ces – un sentiment de frustration insupportable.]

Je t'offre donc Un Bon Petit Diable [Il serait judicieux de changer le titre en "Une aimable personne différente", afin de ne pas choquer le jeune lectorat par la brutalité d'une référence religieuse peut-être non partagée.] escorté [Le terme « escorté » peut être mal interprété aujourd'hui, et renvoyer à une pratique condamnable: la prostitution de haut vol.] de sa Juliette, qui est parvenue à faire d'un vrai diable un jeune homme

excellent et charmant [*Que sait-on de ses aspirations à l'altérité? Peut-être, alors, pour le titre: "Une aimable personne non genrée en difficulté d'insertion sociale"?*], au moyen de cette douceur, de cette bonté chrétiennes [*Cette référence trop explicite à une religion peut gêner le lectorat des pays de culture autre que chrétienne (bouddhiste, musulmane, intersectionnelle...). Je propose de supprimer*] ~~qui touchent et qui ramènent.~~ [*À supprimer absolument: «toucher» et «ramener» peuvent être interprétés comme «attouchements» et «victime innocente emmenée par un/des personnels malintentionnés dans son/leur appartement», notamment des mâles blancs cisgenres pédocriminels.*] Emploie ces mêmes moyens contre le premier bon diable [*«Premier bon diable», là encore, référence trop marquée à une religion monothéiste. D'ailleurs, en théologie, il n'existe pas de «bons» diables; les démons et autres créatures de l'Enfer sont par essence mauvais depuis la Chute. Proposition de remplacement: «Première personne malheureuse de son état de faiblesse psychologique et sociale».*] que tu rencontreras sur le chemin de ta vie [*Attention! Que peut savoir la comtesse de Ségur de l'avenir de sa petite-fille? Elle peut être*

victime d'un viol à l'adolescence, d'une altération de ses facultés physiques ou psychiques, voire d'une orientation transgenre. À supprimer.]

Ta grand-mère,
Comtesse de Ségur

Chapitre I (extrait)

*[Entre crochets, les commentaires
et les propositions de réaménagement
de notre groupe www.sensitive.readers.com.]*

M^{me} MAC'MICHE. *[Trouver un autre nom pour ce personnage. «Mac» évoque trop le souteneur, qui profite des passes des prostituées; et «miches» associé à «mac» rend l'allusion plus explicite. Comme «Mac» signifie en gaélique «fils de», choisir un équivalent en hébreu, ou en arabe, afin de mettre en avant les minorités visibles: **Ben Moussa**?] – D'où viens-tu? Pourquoi rentres-tu si tard, paresseux?*

CHARLES *[Ce prénom a des relents d'occidentalisme insupportables; il évoque des mâles blancs cisgenres ayant bien souvent une culture du viol comme seul horizon mental: pensez aux nom-*

breux rois, français, anglais, germaniques ou espagnols! Choisir un prénom épïcène (par exemple « Camille ») aurait l'avantage de lever cette gêne.]
– Ma cousine, j'ai été retenu un quart d'heure par Juliette [*Plutôt « Aycha », comme suggéré à la dédicace.*], qui m'a demandé de la ramener chez elle parce qu'elle s'ennuyait chez M. le juge de paix. [*Il est regrettable d'insister, dans un ouvrage destiné à la jeunesse, sur l'ennui qu'éprouve un personnage, même non-voyant, en présence d'un juge de paix, qui représente l'autorité morale naturelle à son époque. « Juge de paix » est daté, nous suggérons d'utiliser : « médiateur social ».*]

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Quel besoin avais-tu de la ramener ? Quelqu'un de chez le médiateur social ne pouvait-il s'en charger ? Tu fais toujours l'aimable, l'officieux ; tu sais pourtant que j'ai besoin de toi. Mais tu t'en repentiras, mauvais garnement !... Suis-moi. [*Mme Mac'Miche/Ben Moussa n'a pas tort, même si elle exprime son mécontentement en des termes peu adaptés à un ouvrage destiné à de jeunes lecteurs – et surtout lectrices : Charles/Camille doit d'abord obéir à sa cousine, une adulte, plutôt que de laisser parler son cœur – c'est un choix cruel, mais il est bon*

que les enfants découvrent tôt que la vie n'est pas un tapis de roses glissant sur un chemin de tablettes de chocolat.]

~~Charles, combattu entre le désir de résister à sa cousine et la crainte qu'elle lui inspirait, hésita un instant, la cousine se retourna, et, le voyant encore immobile, elle le saisit par l'oreille et l'entraîna vers un cabinet noir dans lequel elle le poussa violemment.~~ *[Si le roman se déroule à une époque et dans une classe sociale où la maltraitance des enfants est monnaie courante, il n'est peut-être pas judicieux de laisser ce passage en l'état; cela pourrait donner une mauvaise image des « quartiers », comme l'on dit maintenant. Proposition de réécriture: « Charles/Camille, malgré le désir qu'il avait d'aider la pauvre non-voyante à ne pas faire de mauvaise rencontre dans la cage d'escalier de son HLM (homme blanc cisgenre rôdant à la recherche d'une proie facile, dealers issus de la diversité, courtiers en assurances...), se tourna vers sa cousine et lui dit, avec un beau sourire: "Vous avez raison, Mme Ben Moussa: je vous dois avant tout obéissance, même si cela peut mettre en péril l'intégrité physique d'Aycha, voire sa vie." Tenant compte du revirement du garçon, sa cousine lui répondit:*

“C’est bien, Camille, tu deviens raisonnable. Je dois cependant te punir pour ta désobéissance : c’est un des principes éducationnels préconisés par ce livre.” Mme Ben Moussa tendit à Camille un ouvrage du professeur Meimieu, grand spécialiste de la pédagogie avancée : *Frapper avant d’entrer, qui rappelle que les châtimements corporels, s’ils sont déconseillés voire interdits, peuvent donner lieu à des séances sublimées, théâtralisées, où l’on fait “semblant de”* (en vente dans toutes les bonnes librairies, 25 euros). » *Le cabinet noir devient alors une sorte de « camera obscura » où l’enfant peut méditer sur son avenir, ses futures études, ses fréquentations, etc. C’est un « temps calme », comme on dit maintenant, bénéfique pour le jeune homme.]*

« Une heure de cabinet et du pain et de l’eau pour dîner ! et une autre fois ce sera bien autre chose. *[En profiter pour rappeler que le jeûne, bien encadré, peut être source de santé. Proposer plusieurs stages en brand content. Par exemple : Jeûne et Bien-Être propose un séjour au cœur du val de Loire, avec visite des châteaux, pour 790 euros. « Au programme : yoga ; promenades dans les jardins des châteaux, randonnées douces... Jeûner sereinement, assouplir son corps et apaiser*

son mental grâce à une pratique corporelle méditative ; mais aussi découvrir les châteaux de la Loire côté jardin et cheminer au gré des histoires racontées par des conteurs de talent. »]

~~– Méchante femme ! Détestable femme ! marmotta Charles dès qu'elle eut fermé la porte. Je la déteste ! Elle me rend si malheureux, que j'aimerais mieux être aveugle comme Juliette que de vivre chez cette méchante créature... Une heure!... C'est amusant!... [Passage à reprendre, évidemment : « Camille balbutia entre ses dents : “Ma cousine est une femme au caractère affirmé. Et ses accès de mauvaise humeur sont parfois difficiles à supporter. (Il soupira.) Je dois tout de même admettre que ma situation est moins triste que celle de la pauvre Aycha, qui n'a pas la consolation de voir les beautés du monde. Allons, une heure ! c'est vite passé et ça peut même devenir amusant !” »]~~

Chapitre II (extrait)

*[Entre crochets, les commentaires
et les propositions de réaménagement
de notre groupe www.sensitive.readers.com.]*

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Et tu crois, mauvais garnement, que je supporterai tes **scélératesses** [*Remplacer « scélératesses » par « vilénies ». « Scélérat », selon le Grand Robert, est un équivalent de « criminel ». Or, le jeune Charles/Camille n'a encore commis aucun crime, ni en actes ni en pensée. Le traiter dès l'abord de « scélérat » peut le mener à la délinquance.*], **toi, mendiant** [*« Mendiant » n'est plus admissible aujourd'hui : le remplacer par « économiquement faible ».*], que je nourris par charité ! [*Un bon point pour Madame Mac'Miche (devenue Ben Moussa) : il faut encourager la charité dans la population. Peut-être préciser*

*en note que le contribuable peut déduire de l'im-
pôt sur le revenu jusqu'à 66 % de ses contributions
à des fondations ou associations reconnues d'utilité
publique?]*

CHARLES/CAMILLE devint rouge comme une pivoine; il sentait la colère [*La colère est un vilain défaut chez les enfants. Il serait dommage de donner, comme exemple, un personnage qui se met en colère.*] s'emparer de lui, mais il se contint [*Bon point pour Charles/Camille: ce garçon sait contenir ses émotions – il faudrait développer ce passage, par exemple: « Charles (ou plutôt “Camille”) devint rouge comme une fleur qui s'épanouit en fin de printemps et dont la couleur égaie les jardins. Il sentit monter en lui un sentiment qu'il réprouvait intérieurement. Il se dit: “Je compte jusqu'à trois, le temps que la pression redescende, afin de mettre en œuvre les préceptes de la communication non violente appris auprès d'Aycha (Juliette) qui, malgré son handicap, est d'une intelligence si vive qu'elle peut, seule, m'aider à contenir mes vils instincts liés à une situation économique dégradée et à un passé émotionnel marqué par une origine socialement défavorisée” ».*] et répondit froidement: « Ma nourriture ne vous coûte pas cher; ce

n'est pas cela qui vous ruinera.» [*Encore un bon point pour Charles. Il aurait pu s'exprimer en des termes plus... «quartiers», par exemple: «Je te nique, la vioque, avec tes raviolis en boîte achetés chez Lidl».*]

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Insolent!
Et tes habits, ton logement, ton coucher?

CHARLES/CAMILLE. – Mes habits! ils sont râpés, usés comme ceux d'un pauvre! Trop courts, trop étroits avec cela. Quand je sors, j'en suis honteux... [*Ce passage met le doigt sur la situation cruelle que vivent les couches populaires les moins argentées: comment renouveler les vêtements à des coûts raisonnables, tout en choisissant des matières solides et des formes confortables pour les travaux de force qui sont souvent confiées au prolétariat? Et sans se priver pour autant d'un certain luxe. On pourrait donc ajouter, à la suite de la répartition de Charles (devenu «Camille»): «Voyez, Madame Ben Moussa, sur Internet, on trouve chez Degrißstock le T-shirt Schott à 15,99 euros au lieu de 45 euros; les chaussettes Chevignon à 2,99 euros au lieu de 18,90 euros... Il est donc possible de m'habiller selon les codes sociaux actuels sans déboursier trop d'argent.» De plus, le brand content peut*

aider l'éditeur à financer la publication de votre manuscrit.]

– Tant mieux, interrompit la cousine avec un sourire méchant. *[Madame Mac'Miche, devenue Ben Moussa, la cousine de Charles/Camille, ne peut afficher un « sourire méchant », qui est un oxymore : quand on sourit, c'est qu'on est gentil. À reprendre.]*

CHARLES/CAMILLE. – Attendez donc ! Je n'ai pas fini ma phrase ! J'en suis honteux pour vous, car chacun me dit : « Il faut que ta cousine soit joliment avare *[L'avarice, comme la colère, la gourmandise, le mensonge... est un péché capital, qui n'a rien de joli. On évitera de le mentionner explicitement. Suggestion : utiliser une métaphore bord de mer : « Elle a des oursins plein les poches. »]* pour te laisser vêtu comme tu es. »

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Pour le coup, c'est trop fort ! Attends, tu vas en avoir.

~~La cousine courut chercher une baguette ; pendant qu'elle ramassait, Charles saisit les allumettes, en fit partir une, courut au rideau : « Si vous approchez, je mets le feu aux rideaux, à la maison, à vos jupes, à tout ! »~~

~~Mme Mac'Miche s'arrêta ; l'allumette~~

était à dix centimètres de la frange du rideau de mousseline. Pourpre de rage, tremblante de terreur, ne voulant pas renoncer à la raclée qu'elle s'était proposé de donner à Charles, n'osant pas le pousser à exécuter sa menace, ne sachant quel parti prendre, elle fit peur à Charles par l'expression menaçante et presque diabolique de toute sa personne. Voyant son allumette prête à s'éteindre, il en alluma une seconde avant de lâcher la première et résolut de conclure un arrangement avec sa cousine. *[Il faut absolument récrire ce passage. La baguette fait allusion aux châtiments corporels prohibés. Quant au geste de Charles/Camille, il résulte d'un syndrome de stress post-traumatique de l'auteure, qui revit en pensée le grand incendie de Moscou déclenché par son père, le général Roștopchine, en 1812, pour contrer l'avancée de l'armée de Napoléon. Proposition: «Madame Ben Moussa agita son doigt sous le nez du jeune Camille. "Attention, petit coquin, je vais compter jusqu'à trois. Si à trois, tu n'as pas fini de dire des vilaines choses sur moi, ta cousine, tu iras au coin." Charles, tout honteux, reposa la boîte de bonbons ignifugés avec lesquels il avait fait semblant de*

mettre le feu aux rideaux. Il savait, bien sûr, qu'un incendie est un acte criminel durement réprimé par la loi (dix ans de prison et 150 000 euros d'amende, peine aggravée en cas de mort d'une personne). Il eut un petit rire dépité à l'intention de sa cousine: "Je sais, Madame Ben Moussa, qu'il ne faut pas jouer avec les allumettes."» Bien entendu, on ne peut utiliser des mots comme «raclée» «expression menaçante», qui peuvent influencer un jeune public peu au fait des usages dans les basses classes de la société et s'en trouver durablement traumatisés. Le reste du dialogue sera à remanier dans l'esprit de la proposition ci-dessus.]

CHARLES/CAMILLE. – **Promettez que vous ne me toucherez pas** [*Les récentes révélations dans la presse sur la maltraitance des enfants par ascendant, jusqu'aux attouchements, rendent ce passage à la fois poignant et difficilement défendable. Ce n'est pas en mettant en avant les sévices que subissent les petits pauvres qu'on fera avancer la cause de l'enfance dans notre société. À récrire.*] **que vous ne me punirez en aucune façon, et j'éteins l'allumette.** [*À supprimer: il n'y a plus d'allumettes, mais des bonbons ignifugés, voir supra.*]

– **Misérable!** [*Ce mot est à interpréter dans*

l'acception hugolienne, j'imagine ?] dit la cousine, écumant. [Je ne comprends pas. La cousine a-t-elle une écumoire à la main ? Est-elle en train de confectionner des confitures ? Soyez plus précise.]

CHARLES/CAMILLE. – ~~Décidez-vous, ma cousine ! Si j'allume une troisième allumette, je n'écoute plus rien, vos rideaux seront en feu !~~ *[À récrire, évidemment : « Allons, ma cousine ! Je compte sur votre sens des responsabilités et votre vive intelligence. Vous ne voudriez pas que je jette cette boîte de bonbons ignifugés goût menthol, à 5 euros chez Carrefour ? »]*

M^{me} MAC'MICHE / BEN MOUSSA. – ~~jette ton allumette, malheureux !~~ *[À récrire : « Ne jette pas ton bonbon ignifugé, je t'en supplie. La nourriture est si chère, de nos jours : il faut penser à économiser chaque sou ! » Cela donnera quelques notions d'économie domestique aux enfants pauvres, et par eux aux parents qui, bien souvent, achètent des téléviseurs écran plat géants avec l'argent de la prime rentrée du gouvernement – Chez Cdiscount, nous recommandons le Samsung UE75TU7022 - TV LED - UHD 4K - 75" (189 cm) - HDR10+ - Smart TV - 2xHDMI au prix de 799,99 euros au lieu de 991 euros.]*

CHARLES/CAMILLE. – Je la jeterai quand vous aurez jeté votre baguette (la Mac'Miche la jette); [À récrire: on ne jette pas de la nourriture!] quand vous aurez promis de ne pas me battre, de ne pas me punir!... [Voir plus haut les conseils du Professeur Meimieu pour sublimer les châtements corporels. Insérer ici une proposition de jeu de rôles entre Charles/Camille et Mme Mac'Michel/Ben Moussa: « Charles/Camille: "Plutôt que de jeter ce bonbon ignifugé, je propose de le cacher dans la pièce. Je vous bande les yeux. Ensuite, je compte jusqu'à trois et je vous guide vers la cible avec des conseils simples: 'C'est chaud, c'est froid...' Ainsi, la tension que je devine en vous se relâchera et nous pourrions poursuivre une discussion constructive, agréable pour les deux parties." »] Dépêchez-vous, l'allumette se consume. [À récrire: « Le bonbon fond entre mes doigts humides. »]

– Je promets, je promets! s'écria la cousine haletante. [On peut imaginer une séance scolaire avec les pompiers, qui montreraient des photos de grands brûlés aux enfants des cités, afin de calmer leur penchant incendiaire.]

CHARLES/CAMILLE. – De me donner à manger à ma faim?... Eh bien?... Je tire la troi-

sième allumette. *[Le troisième bonbon ignifugé, évidemment.]*

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Je promets! Fripon! brigand! *[Attention, là encore, Mme Mac'Miche/Ben Moussa, sous l'emprise de la colère (c'est vilain), profère des injures à l'égard du jeune Charles/Camille. Il sera peut-être utile, lors de groupes de discussion, d'évoquer la faim dans le quart-monde. Oui, Mme Roſtopchine, vous avez raison d'alerter le jeune public sur le fait insoutenable qu'en France, aujourd'hui, des enfants ne mangent pas tous les jours. Mais vous devez être plus circonstanciée dans l'exposé du problème. Nous proposons: «Le jeune Camille se tenait le ventre, gargouillant, sous l'emprise d'une terrible faim. Madame Ben Moussa fut prise de remords: "Mon petit Camille, je promets que tu auras à manger chaque jour au moins un Big Mac (voir plus haut sur le brand content).»]*

CHARLES/CAMILLE. – Des injures, ça m'est égal! *[Non, Charles/Camille, il ne faut pas baisser les bras! Les injures proférées par un-e adulte à l'égard d'un-e enfant, c'est très grave. Cela peut conduire l'adulte devant les tribunaux si, à la violence verbale s'associe une violence physique – ce qui est souvent le*

cas. À récrire: « Charles/Camille s'écria: "Madame Ben Moussa, je vous en conjure, pas d'injures. Si je porte plainte, la contravention peut atteindre 38 euros. Si l'insulte revêt un caractère raciste, sexiste ou homophobe, le montant s'élève à 1 500 euros et passe à 3 000 euros en cas de récidive. Cet argent serait mieux utilisé à parfaire mon éducation, vous ne trouvez pas?" »] Et faites bien attention à vos promesses, car, si vous y manquez, je mets le feu à votre maison sans seulement vous prévenir... C'est dit? Je souffle. [Il va de soi que le jeune Charles/Camille ne le fera pas, puisqu'il s'agit en fait de bonbons ignifugés, voir supra. Mais cette insistance à parler d'incendie confirme le syndrome de stress post-traumatique de l'auteure.]

Charles/Camille éteignit son allumette [«remit les bonbons ignifugés dans sa poche»]. «Avez-vous besoin de moi?» dit-il.

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Va-t'en! Je ne veux pas te voir, drôle, scélérat! [Pour «scélérat», voir supra. L'apposition de «drôle» et de «scélérat» est difficilement compréhensible. Serait-ce de l'humour écossais?]

CHARLES/CAMILLE. – Merci, ma cousine. Je cours chez Juliette [devenue Aycha].

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Je te défends d'aller chez Aycha.

CHARLES/CAMILLE. – Pourquoi ça? Elle me donne de bons conseils pourtant.

M^{me} MAC'MICHE/BEN MOUSSA. – Je ne veux pas que tu y ailles.

Pendant que Charles restait indécis sur ce qu'il ferait, la cousine s'était avancée vers lui; elle saisit la boîte d'allumettes [*le sachet de bonbons ignifugés*] que Charles avait posée sur une table, donna prestement deux soufflets et un coup de pied dans les jambes de Charles stupéfait, s'élança hors de sa chambre et ferma la porte à double tour.

«Amuse-toi, mon garçon, amuse-toi là jusqu'au souper; je vais donner de tes nouvelles à Juliette!» cria Mme Mac'Miche à travers la porte. [*La fourberie de Mme Ben Moussa (alias Mac'Miche) éclate au grand jour. Néanmoins, la scène, très violente, pourrait heurter le jeune public. Suggestion de réécriture: «Madame Ben Moussa réprimanda le jeune Camille et lui tapota la joue en disant: "Jeune homme qui connaissez une situation économique précaire, je ne veux pas que vous alliez contaminer Aycha (Juliette), votre*

cousine. La pauvreté hélas! est comme la gale: elle s'attrape par contact, paraît-il. Je vous serais donc reconnaissante de rester enfermé dans cette pièce jusqu'au souper, que je ferai simple et délicieux pour vous remercier de votre attitude compréhensive.»]

Chapitre III (extrait)

[Pour cet extrait, nous sommes parfois intervenus dans le vif du texte.

Entre crochets, les commentaires et les propositions de réaménagement de notre groupe www.sensitive.readers.com.

Notamment de notre jeune stagiaire Sciences po, Éponyme de Sainte-Sophie.]

Camille saisit une pincette, donna un coup sec dans un des carreaux de la porte qui était vitrée, et engagea sa tête et ses épaules dans le carreau cassé, malgré le risque presque certain de se blesser *[Les enfants, il ne faut surtout pas suivre l'exemple de Camille!]*; il passa après de grands efforts et en se faisant plusieurs petites coupures aux mains et aux épaules *[Vous voyez! On l'avait dit! De*

plus, ce n'est pas bien, Camille, de briser le bien d'autrui : vous avez été puni par des blessures certes superficielles, mais qui peuvent s'infecter si vous ne mettez pas rapidement dessus un antiseptique puissant, par exemple Pommadeptique, 10 euros chez Carrefour.]; une fois dehors, il descendit l'escalier, courut à la cuisine, où il n'y avait personne; puis à la porte de la rue, qu'il ouvrit. Il se trouva en face [« En face de » et « face à » ne sont pas synonymes : le premier s'emploie lorsque la situation met en présence deux éléments, groupes de personnes ou objets sans intentionnalité; le second lorsqu'il y a volonté de confrontation... Enfin, je crois – note pédante de la stagiaire Sciences po.*] d'un groupe nombreux qui escortait et ramenait Mme Ben Moussa; un homme en blouse [*Vieillot... On pourrait remplacer par : « une solide veste de travail bleu bugatti, disponible à 19,44 euros sur le site Oxwork ».*] suivait, mené, tiré par ceux qui l'accompagnaient; Mme Ben Moussa criait, l'homme proférait de vilains gros mots [*À la place de : « injures », qu'on ne peut employer dans un ouvrage à destination de la jeunesse.*], l'escorte criait et proférait de vilains gros mots [*Ce n'est pas surprenant de**

la part d'une prostituée, même de standing!]; à ce bruit se mêlaient les cris peu harmoniques de Betty [On dirait du Mireille Mathieu! Ce que ces gens du peuple peuvent être vulgaires... Enfin, passons, ce soir je vais à l'Opéra.], qui, pour complaire à Mme Ben Moussa, accablait de mots grossiers (qu'il ne faut pas répéter aux enfants) et de reproches tous les gens de l'escorte [Apparemment, la prostituée est venue avec tous ses clients. Il faudra gommer tout cela; ce n'est pas un livre pornographique, tout de même!]. La porte se trouvant ouverte par Camille, tout le monde entra. On plaça Mme Ben Moussa sur une chaise, Betty tira de l'eau fraîche de la fontaine et bassina les yeux de sa patronne, [ajout: «parfois rude avec elle mais toujours juste,»] qui ne cessait de crier: «Le médiateur social, je veux le médiateur social, pour [«un débat contradictoire, sans agressivité, avec ce pauvre homme qui m'a privée de la vue, probablement sans mauvaise intention», à la place de: «pour faire ma plainte contre ce monstre d'homme qui m'a aveuglée»]. Qu'on aille me chercher un médiateur [Ajout: «sensible aux malheurs des pauvres gens!»]

BETTY. – On y est allé, Madame, le médiateur sera ici dans un quart d'heure.

M^{me} BEN MOUSSA. – Qu'on garde bien la partie adverse [*Au lieu de: « scélérat »*]! ~~Qu'on le garrotte!~~ [*Qu'on le maintienne sans le faire souffrir au moyen d'une corde (disponible sur Amazon au prix de 1,32 euro le mètre; livraison gratuite).*] Qu'on ne le laisse pas échapper [*à un juste débat!*].

L'HOMME EN BLOUSE. – Est-ce que je cherche à m'échapper, la madame d'un certain âge [*« La vieille », sur le manuscrit original, n'est évidemment pas concevable ici. D'ailleurs, la cousine n'est peut-être pas si âgée que cela? La cinquantaine, comme moi?*]? En voilà-t-il des cris et des embarras pour un vilain geste au moyen d'un instrument barbare d'un autre âge! [*Remplace: « un coup de fouet ». Le mot « fouet » est prohibé, depuis la Convention internationale du droit des enfants de l'ONU, qui proscriit toute utilisation d'instruments de torture à leur encontre. De plus, l'usage dans certains milieux de « jouets » rappelant les châtiments corporels montre à l'envi que ces châtiments appliqués pendant l'enfance créent un trouble durable de la libido à l'âge adulte, pour*

ne pas parler de déviances.] J'en ai donné je ne sais combien dans ma vie; c'est le premier qui amène tout ce tapage. [Il semble que cet homme est sur le chemin de la rédemption. La brutalité ne mène qu'à d'autres brutalités, on le sait: il pourrait suivre avec profit un stage de thérapie CNV – formulaires disponibles dans nos locaux.]

BETTY. – Je crois bien! Un mouvement sans doute involontaire que vous avez imprimé à cet objet innommable l'a lancé dans les yeux, mauvais homme! *[Nous avons ici atténué les propos de la servante, qui révèlent malheureusement son statut social assez bas.]*

L'HOMME EN BLOUSE. – Et pourquoi qu'elle m'agonisait de sottises *[On remarquera la confusion fréquente entre « agoniser » et « agonir », verbe du deuxième groupe; il faudrait écrire ici: « agonissait » – note de la stagiaire Sciences po].* Il faudrait? Sapristi! quelle langue! On dit que les femmes l'ont vive et souvent pertinente dans la répartie! *[Là aussi, nous avons atténué les propos machistes proférés par un homme grossier et probablement inculte.]* Jamais je n'en avais vu une pareille! *[C'est normal pour un mâle, qui considère probablement Mme Ben Moussa comme*

un être inférieur – note de la stagiaire Sciences po.]
Quel objet de culte catholique [*À la place de « chapelet », mot qui peut être mal interprété, voire incompréhensible pour les adeptes d'autres religions, notamment issus de la diversité.*] elle m'a défilé!

UN HOMME. – [*Pour respecter la parité, ce pourrait être une femme, non? (La stagiaire Sciences po.)*] Ce n'était pas une raison pour utiliser avec force et sans discernement votre instrument barbare d'un autre âge. [*À la place de: « Ce n'était pas une raison pour frapper avec votre fouet. » Cette insistance de l'auteure sur le fouet, que l'on retrouve ailleurs dans son œuvre témoigne-t-elle d'une fascination perverse pour l'outil? A-t-elle pratiqué le knout sur les serfs de son père (on lui en attribue 5 000) dans sa jeunesse?*]

L'HOMME EN BLOUSE. – Tiens! mais... c'est que la patience [*qui est une vertu cardinale que l'on rencontre rarement chez les machos – la stagiaire.*] échappe à la fin; avec ça que je n'en ai jamais eu beaucoup.

UN AUTRE HOMME [*« Une autre femme! » Marre des mâles blancs cisgenrés dominants dans ce roman! (La stagiaire.)*]. – Une femme, ce n'est pas un homme; on rit, on ne tape pas. [*Voilà encore*

un bel exemple de domination masculine idiote : ah oui ! vraiment ! on rit des femmes ? Eh bien maintenant, c'est nous qui rions des hommes – la stagiaire, très énervée.]

L'HOMME EN BLOUSE. – Une femme comme ça ! Tiens ! ça vaut deux hommes [*Bravo ! (la stagiaire, en pleine contradiction sur le personnage).], s'il vous plaît.*

Toute l'escorte se mit à rire [*Encore cette prostituée, avec son rire vulgaire et ses mimiques lascives sans doute, pour stimuler ses clients...], ce qui augmenta l'exaspération de Mme Ben Moussa. Betty voyait que sa maîtresse n'était pas sérieusement blessée ; elle riait aussi tout bas [*On voit bien ici que les femmes du peuple n'ont pas encore atteint un niveau suffisant de culture woke pour s'associer à une autre femme victime d'un groupe d'hommes blancs cisgenrés, sous prétexte d'une « lutte des classes » qui n'existe plus depuis longtemps – la stagiaire, fulminant.], et employait toutes ses forces à la faire tenir tranquille. Elle continuait à lui bassiner les yeux [*« Bassiner » ? Est-ce qu'on plonge la tête des personnes en souffrance dans une bassine au risque de les noyer sous prétexte de les soigner ? C'est révol-***

tant! (*La stagiaire Sciences po, très très en colère.*)), qui commençaient à se dégonfler. Camille s'était prudemment tenu éloigné de sa cousine, et avait demandé à un jeune homme de l'escorte [*Remplacer par: « Une personne de l'assistance ». On ne peut décemment pas insister sur le jeune âge des clients de la prostituée.*] ce qui s'était passé.

« Il paraîtrait que la dame a failli être renversée par ce charretier [*On comprend mieux les propos du bonhomme, visiblement de très basse extraction – la stagiaire.*] en blouse qui traversait la route pour faire boire ses chevaux. Elle n'a pas retenu ses sentiments non mesurés [*À la place de: « Elle s'est mise en colère. » Encore une fois, ne donnons pas aux enfants l'exemple d'adultes qui ne maîtrisent pas leurs émotions négatives.*], il faut voir! Elle lui en disait de toutes les couleurs; lui utilisait le rire [*À la place de: « se moquer d'elle ». Ne pas inciter les enfants à persécuter leurs petits camarades, surtout sur les réseaux sociaux: tous les jours, on découvre les horreurs que des petits monstres, surtout les garçons, font subir à leurs camarades parfois moins éveillés, sur Facebook, Instagram ou Twitter.*] comme

défense d'abord, puis il a riposté... il fallait voir comment! Ça marchait bien, allez! Avec ça que nous étions groupés autour d'eux et que nous riions [*Autre exemple de la méchanceté naturelle des hommes blancs cisgenrés – la stagiaire Sciences po.*]... Vous savez... tant que c'est la langue qui marche, il n'y a pas de mal [*Je ne comprends pas... C'est l'escorte qui vante ses mérites dans les pratiques génito-buccales?*]. Mais c'est qu'elle lui a mis la main sur la figure! [*Bravo la vioque, bien envoyé! Note de la stagiaire censurée par la patronne de l'agence.*] Alors le charretier [*On pourrait peut-être remplacer par un mot moins daté: «camionneur»?*] est devenu de toutes les couleurs, et il lui a lancé son instrument de torture pour les animaux utilisés comme esclaves domestiques [*À la place de: «Il lui a lancé un coup de fouet.» Profiter de ce passage pour attirer l'attention sur le statut des «animaux» dans la culture blanche cisgenrée – Note de la stagiaire.*], qui l'a malheureusement attrapée juste dans les yeux... Elle est tombée sur le coup; elle a crié, elle s'est roulée [*Passage ambigu: a-t-elle roulé une pelle à l'escorte? S'est-elle roulée par terre en signe de protestation, comme une sorte*

de revival des happenings post-68 ? À préciser.] ; elle a demandé à l'aide le médiateur social. Et puis, comme le monde s'arrêtait et commençait à s'attrouper, Mlle Betty est accourue, l'a emmenée, et nous avons forcé l'homme à nous suivre pour faire honneur au médiateur social, afin qu'il ne vienne pas pour rien. Et voilà. »

Camille, affligé par le récit [*À la place de : « content du récit », qui exprime les mauvais instincts du garçon.*], s'approcha tout doucement de sa cousine pour voir de près ses yeux, toujours fermés et gonflés. Pendant qu'il regardait le gonflement et la rougeur extraordinaire des paupières [*Est-ce utile d'insister sur le caractère horrible de la blessure ? Déjà, avec la télévision et Internet, les jeunes sont confrontés quotidiennement à des images révoltantes...*], et qu'il cherchait à voir si elle avait réellement les yeux perdus comme elle le disait, Mme Ben Moussa les entrouvrit, vit Camille et allongea la main pour le saisir ; Camille fit un saut en arrière et se réfugia instinctivement près de l'homme en blouse, ce qui fit rire tous les assistants, même le charretier. [*Encore un bel exemple de la solidarité sordide*

entre les mâles blancs cisgenrés: au lieu d'aider une pauvre femme qui demande du secours, le couard va se réfugier dans le groupe de ses tortionnaires – note de la stagiaire, censurée par la patronne.]

« Elle ne dira toujours pas que je l'ai aveuglée, dit l'homme en riant. Je te remercie, mon garçon; je craignais, en vérité, de lui avoir fait perdre la vue. [*Ajout: « qui est le sens le plus important pour les humains »; précision utile dans un ouvrage destiné à la jeunesse: toujours alerter sur les risques de graves séquelles, notamment lors des jeux idiots pratiqués couramment sur les cours de récréation – surtout par les garçons.*] C'est toi qui nous as démontré qu'elle y voyait, et j'en suis soulagé tu peux me croire. »

M^{me} BEN MOUSSA. – Pourquoi est-il ici? Par où a-t-il passé? Betty, renferme-le. [*« Le »: s'agit-il de Camille ou du charretier? Expliciter.*]

BETTY. – Je ne peux pas quitter Madame dans l'état où elle est. Que Madame reste tranquille et ne s'inquiète de rien. En cas de problème, je ferai le 112, qui est le numéro européen des secours d'urgence. [*C'est utile de rappeler ce numéro, pas assez connu du grand public.*]

M^{me} BEN MOUSSA. – Pauvre petit malintentionné, va ! [*À la place de : « mauvais garnement », trop brutal.*] Tu n'y perdras rien.

Camille jeta un regard sur l'homme, comme pour lui demander sa protection. [*Quelle mauviette ! Je lui balancerais volontiers mon pied dans les couilles – note de la stagiaire, très énervée, censurée par sa patronne, qui se prépare à la virer.*]

L'HOMME. – Que veux-tu que j'y fasse, mon garçon ? Je ne peux pas te venir en aide. Il faut que tu te soumettes ; il n'y a pas à dire. [*Ajout proposé : « La soumission est parfois la seule issue pour les classes populaires, qui vivent dans des conditions déplorables parce qu'elles n'ont pas assez travaillé à l'école de la République. » Cet ajout apporterait un éclairage intéressant sur les relations entre les personnes dans les basses classes de la société, notamment le désintérêt des enfants pour les études. Il existe pourtant des écoles privées sous contrat, accueillant parfois des boursiers méritants des banlieues. Se renseigner au 06.14.25.78.24. Note de la patronne.*]

Mais Camille n'entendait pas de cette oreille [*Le pauvre devrait consulter un ORL, facile*

à trouver grâce à Doctolib – note de la patronne.]; il ne voulait pas se soumettre, et, se souvenant de la défense de sa cousine d'aller chez Aycha, il sortit en disant tout haut: «Je vais chez Aycha.» [*En général, ce n'est pas bien de ne pas obéir aux adultes. Il y a quelques cas, cependant, où il faut refuser énergiquement de leur obéir: lorsque Monsieur le Curé te propose d'aller avec lui dans la sacristie après la messe; lorsqu'un vilain monsieur te propose des bonbons à la sortie de l'école, etc. Dans ces cas-là, il faut appeler le numéro spécial «enfance en péril».*]

M^{me} BEN MOUSSA. – Je ne veux pas; je te l'ai défendu. Empêchez-le, vous autres; arrêtez-le; amenez-le-moi. Charretier, je vous pardonnerai tout, je ne porterai pas plainte contre vous, si vous voulez saisir ce mauvais garnement et lui administrer une bonne correction avec ce même fouet qui a manqué m'aveugler. [*La transaction, odieuse, que propose Mme Ben Moussa à cet homme socialement défavorisé démontre son caractère peu compatible avec l'éducation sereine des enfants. À supprimer.*]

L'HOMME. – Je ne le toucherai seulement pas du bout de mon instrument de torture

pour animaux [À la place de: « fouet »... Encore!].
Que vous a-t-il fait, cet enfant? Il vous regardait tranquillement quand vous avez voulu vous jeter sur lui; il s'est réfugié près de moi, et, ma foi, je le protégerai toutes les fois que je le pourrai. [Bravo! Pour une fois qu'un mec fait preuve de courage! Il faudra l'imprimer en corps 60 sur deux pages! Dernière note de la stagiaire avant son renvoi.]

M^{me} BEN MOUSSA. – Ah! c'est comme ça que vous me répondez. Voici le médiateur social qui vient tout justement; vous allez avoir une bonne amende à payer. [Parfois, il est utile de rappeler aux gens du peuple, qui frôlent quotidiennement la délinquance, les règles de la vie en société. C'est le rôle du médiateur social, version contemporaine du « juge de paix », d'admonester avec mesure les personnes coupables de petits délits dans la vie quotidienne.]

L'HOMME. – C'est ce que nous allons voir, ma bonne dame.

LE MÉDIATEUR SOCIAL. – Qu'y a-t-il donc? Vous m'avez fait demander pour constater un délit, Madame Ben Moussa?

M^{me} BEN MOUSSA. – Oui, Monsieur le média-

teur social, un délit énorme, qui demande une éclatante réparation, une punition exemplaire! [*L'esprit de vengeance, et de lucre qui anime Mme Ben Moussa est peu compatible avec une médiation sereine profitable aux deux parties par une réconciliation durable.*] Cet homme que voici, qu'on reconnaît à son air féroce (tout le monde rit, le charretier plus fort que les autres), oui, Monsieur le médiateur, à son air féroce; il se dissimule devant vous, il fait le bon apôtre; mais vous allez voir. Cet homme m'a jetée par terre au beau milieu de la rue, m'a injuriée, m'a appelée de toutes sortes de noms [*Mme Mac'Miche/Ben Moussa a peut-être mal entendu? À son âge, il est souvent nécessaire d'être appareillée... Sur Internet, on trouvera des promotions intéressantes (par exemple, sur Sphere Santé, des amplificateurs d'oreille très discrets, à 69,99 euros), que pourront acheter même les économiquement faibles.*], et, enfin, m'a donné un coup de son instrument qui sert à martyriser son pauvre cheval à travers les yeux, que j'en suis devenue malvoyante. [*Atténué... à la place d'«aveugle», trop brutal pour les petits lecteurs, et surtout les jeunes lectrices. En effet, il faut tenir*

compte que le lectorat (devenue lectorate) est à 80 % féminin, surtout pour les publications à destination de la jeunesse, et qu'il faut nourrir leur curiosité sans traumatiser ces frêles esprits en construction.] Et je demande cent francs de dommages et intérêts [La somme est disproportionnée par rapport au préjudice subi. Cela équivaudrait à 42 000 euros de 2022 !], plus une amende de cent francs dont je bénéficierai, comme c'est de toute justice. [Ce passage est intéressant, car il met en lumière un cas d'école de la justice immédiate : on peut résoudre de nombreux conflits de voisinage grâce à la médiation, ce qui évite d'encombrer les tribunaux d'instance – même si, ici, les revendications de Mme Ben Moussa vont très au-delà des réalités financières : une preuve supplémentaire que les pauvres n'ont pas le sens de l'argent. Quand ils reçoivent une somme imprévue, au lieu de la placer à la Caisse d'épargne, ils achètent une voiture neuve, une console de jeux pour leurs enfants, voire une mauvaise reproduction d'un tableau impressionniste qu'on leur vend comme un original.]

Le charretier et son escorte [Ah! le charretier est son souteneur... Je comprends mieux la présence de cette créature...] riaient de plus belle ;

leur gaieté n'était pas naturelle [*Il est probable, hélas! que, comme tous les pauvres, ils soient passés au débit de boissons dépenser leur maigre salaire, ce qui explique leur attitude « peu naturelle ».*]; elle donna au médiateur, qui était un homme de sens et de jugement, quelques soupçons sur l'exactitude du récit de Mme Ben Moussa. Il se tourna vers le charretier.

«La chose s'est-elle passée comme le raconte Madame?» [*La chose, la chose... avec l'escorte? Serait-on dans les prémisses d'une aventure lesbienne et intergénérationnelle?*]

L'HOMME. – Pour ça non, Monsieur le médiateur, tout l'opposé. Madame est venue se jeter contre moi sur la route, au moment où je me tournais pour voir à mes chevaux [*Attention, Mme Roštopchine, voir est un verbe transitif direct, il ne faut pas utiliser la préposition « à ».*]; elle est tombée les quatre fers en l'air [*Ce passage est peu clair: s'agit-il des chevaux, qui ont des fers à leurs quatre pattes, ou de Mme Ben Moussa, qui porte probablement des chaussures à talons pour séduire la créature de mauvaise vie qui lui a tapé dans l'œil, mais certainement pas ferrées.*]; faut croire qu'elle n'était pas solide sur ses

jambes; mais ça, je n'en suis pas fautif. Voilà que je veux la relever; elle me repousse..., bonne poigne, allez!... et me dit des sottises; elle m'en dit, m'en défile un chapelet *[Voir plus haut sur l'emploi d'un mot trop connoté culture occidentale chrétienne.]* qui m'ennuie à la fin; ma foi j'ai pris la parole à mon tour, et je ne dis pas que je n'en aie dit de salées; on n'est pas charretier pour rien. *[L'homme reconnaît la bassesse de sa situation, c'est un bon point pour lui; grâce aux cours du soir, il pourrait même améliorer ses éléments de langage.]* Monsieur le médiateur sait bien; les chevaux..., ça n'a pas l'oreille tendre. *[Encore des préjugés anthropomorphiques sur les animaux; les chevaux sont des êtres sensibles, qu'il faut mener avec douceur.]* Et quand je m'emporte, ma foi, je lâche tout mon répertoire. Mais voilà que Madame, qui n'était pas contente, à ce qu'il semblerait, ~~me lance une claque en pleine figure.~~ *[À remplacer par: «me fait une remontrance au moyen d'un acte physique non contrôlé».]* Ma foi, pour le coup, la moutarde m'a monté au nez *[Sans doute a-t-il mal digéré un repas sommaire composé de mets peu raffinés, assaisonnés de moutarde,*

qui est l'épice du pauvre.] et... je suis prompt, Monsieur le médiateur..., pas méchant, mais prompt... Alors j'ai riposté... avec mon instrument qui sert à martyriser mes pauvres bêtes [*Et voilà, le retour du « fouet ». L'auteure en est vraiment obsédée!*], ce que je ne ferai plus, soyez-en certain, tellement j'ai honte de ma conduite antérieure... On n'est pas charretier pour rien, Monsieur le médiateur... ~~Les chevaux, vous savez, ça se mène au fouet.~~ [*Quelle horreur! Comment peut-on écrire de telles choses, alors que la science a établi depuis longtemps que les animaux ont des droits et qu'ils souffrent comme les humaines (et même parfois les mâles).*] Le malheur a voulu qu'elle présentât les yeux en face de mon instrument, ma foi, il était lancé et il a touché là où il a trouvé de la résistance. Mais ça ne lui a pas fait grand mal, allez, Monsieur le médiateur; elle a beuglé [*Horrible mot qui laisse à penser que la femme est une vache et qui déprécie par là même ce sympathique ruminant!*] comme si je l'avais écorchée, mais elle y voit comme vous et moi; la preuve c'est qu'elle vous a vu entrer, et je me moque bien de ses dommages et intérêts; je suis bien certain

que vous ne lui en accorderez pas un centime. *[Ajout: « De toute façon, je vais faire jouer l'aide juridictionnelle totale si elle continue à me chercher noise. En effet, j'y ai droit, mon revenu fiscal de référence étant inférieur à 18 084 euros. » Ajout judicieux, de façon à alerter les économiquement faibles sur les aides dont ils peuvent bénéficier devant les tribunaux... Même s'ils ont parfois tendance à en abuser!]*

LES TÉMOINS. – Monsieur le médiateur, c'est la pure vérité qu'il dit; nous sommes tous témoins. *[Difficile de déterminer si les témoins ne sont pas sous l'influence du charretier, un homme corpulent et probablement menaçant. Il faudrait éclaircir la situation.]*

M^{me} BEN MOUSSA. – Comment malheureux, vous prenez parti contre moi, une compatriote, pour favoriser la scélératesse d'un étranger, d'un misérable, d'un brigand! *[Ah? le charretier est issu des minorités visibles? Afrique subsaharienne? Maghreb? Proche-Orient? Ce qui explique à la fois son comportement un peu rugueux et son désir d'intégration sociale.]*

LE MÉDIATEUR SOCIAL. – Eh! eh! Madame Ben Moussa, vous allez me forcer à verbaliser

contre vous. Restez tranquille, croyez-moi ; si quelqu'un a tort, c'est vous, qui avez injurié et frappé la première [*Atténuer*: « qui avez proféré des vilains mots et lui avez chatouillé l'oreille la première ».]; et si vous intentiez un procès, c'est vous qui payeriez l'amende, et non pas cet homme, qui me fait l'effet d'être un brave homme, quoique un peu prompt, comme il le dit. [*S'assurer que le charretier n'a pas fait venir intentionnellement des hommes désœuvrés de sa communauté – sans oublier la prostituée dont il est le souteneur – pour le soutenir dans son altercation avec Mme Ben Moussa, elle aussi issue de la diversité, comme nous l'avons proposé. Essayez de développer cet aspect.*] Je n'ai plus rien à faire ; je me retire et je viendrai tantôt [*Vieilli*: utiliser plutôt « prochainement ».] savoir de vos nouvelles et vous dire deux mots.

Avant que Mme Ben Moussa fût revenue de sa surprise et eût pris [*Bel emploi du subjonctif plus-que-parfait, aujourd'hui trop souvent hélas! remplacé, par faiblesse de style, par le subjonctif présent. Bravo Mme Rostopchine! D'ailleurs, c'est un fait, les auteures issues de la diversité écrivent mieux le français que les autochtones.*]

le temps de riposter au médiateur social, celui-ci s'était empressé de disparaître; le charretier et l'escorte le suivirent [*Le charretier profite-t-il de la situation pour proposer une passe à bas prix au médiateur, ce qui serait une forme assez abjecte de concussion?*], et Mme Ben Moussa resta seule avec Betty, qui riait sous cape et qui était assez satisfaite de l'échec subi par cette maîtresse violente, injuste et exigeante [*À récrire: «Mme Ben Moussa resta seule avec Betty, qui soupirait au rythme de l'affliction de sa patronne, avec laquelle elle se sentait une proximité de statut en tant que femme, face au monde méchant dominé par les mâles, malgré des moments d'opposition entre elles sur des sujets futiles tels que le ménage, le repassage et toutes ces tâches ménagères sans intérêt.»*]. À sa grande surprise, Mme Ben Moussa resta immobile et sans parole [*Il est attesté par la littérature scientifique que les traumatismes profonds, souvent liés à de la maltraitance pendant l'enfance et mis au jour par un choc émotionnel ou physique, peuvent déboucher sur une forme temporaire de paralysie associée à un mutisme, lui aussi temporaire.*]; Betty lui demanda si elle voulait monter dans

sa chambre; elle se leva, repoussa Betty qui lui offrait le bras [*Betty s'est-elle rendu compte que sa patronne en pinçait pour l'escorte? Veut-elle être la première à mener une expérience sensuelle sans intervention d'une blanche cisgénérée avec Mme Ben Moussa? À développer.*], monta lestement l'escalier comme quelqu'un qui y voit très clair, et s'aperçut, en ouvrant la porte de sa chambre, qu'un des carreaux était brisé.

M^{me} BEN MOUSSA. – Encore ce malfaiteur! Ce Camille de malheur! [*Récrire: «Encore ce garçon chahuteur et pourtant attachant!»*] C'est par là qu'il s'est frayé un passage. Betty, va me le chercher; il m'a narguée en disant qu'il allait chez Aycha; tu l'y trouveras.

[Note: ce chapitre est très vivant et dénote un certain talent pour les descriptions et une fine analyse des rapports humains. Il demeure que la langue utilisée par cette écrivaine – peut-être à cause de son origine russe? – est brutale et sans apprêt. Il faudra adoucir tout cela. Et éviter d'intégrer au récit des personnages aussi troubles qu'une prostituée de luxe.]

Chapitre IV (extrait)

*[Entre crochets, les commentaires
et les propositions de réaménagement
de notre groupe www.sensitive.readers.com.]*

*[Charles/Camille est chez son amie Juliette/
Aycha et se plaint auprès d'elle du traitement
qu'il subit de la part de sa cousine,
Mme Mac'Miche/Ben Moussa.]*

*AYCHA, souriant. – [...] en vous ven-
geant, vous l'irritez davantage [Il s'agit de
Mme Mac'Miche/Ben Moussa.] et vous la rendez
plus sévère. [Juliette, devenue Aycha pour respec-
ter les quotas de noms en provenance des minorités
visibles, essaie d'éduquer le jeune Charles/Camille
aux règles de la communication non violente,
qu'elle a probablement apprises au cours d'un stage*

réservé aux personnes non voyantes qui bénéficient, du fait de leur handicap, d'un accompagnement social adapté.]

CAMILLE. – Plus méchante, tu veux dire. [*La CNV, c'est pas encore ça pour le jeune Camille!*]

AYCHA. – Non ; pas méchante, mais toujours en méfiance de toi et en colère, par conséquent. [*Bien dit, Aycha! « En méfiance de toi » est bien trouvé. On pourrait remplacer « colère » par « sentiment émotionnel débordant et négatif », tu ne trouves pas ? petite Aycha, si jolie malgré ton infirmité qui ne fait que mieux ressortir ton charme troublant...*] Essayez tous les deux de supporter ses maussaderies [*un peu vieilli ; remplacer par : « sautes d'humeur » ?*] sans répondre, en vous soumettant : vous verrez qu'elle sera meilleure... [*Attention ! Dire que la soumission sera meilleure, c'est risquer de glisser sur la pente savonneuse des jeux BDSM, qui n'ont pas leur place dans un livre pour la jeunesse – même si, entre adultes consentants, cela peut pimenter une libido fatiguée, surtout après cinquante ans... Hein, Mme Ben Moussa ?*] Tu ne réponds pas, Camille ? Je t'en prie.

CAMILLE. – Ma bonne Aycha, je ne peux

rien te refuser ! j'essayerai, je te le promets ; mais si, au bout d'une semaine, elle reste la même, je recommencerais. [*Il recommencera quoi ? Ses jeux suspects ? Avec les allumettes, petit pyromane ?*]

AYCHA. – C'est bon ; commence par obéir à ta cousine et par t'en aller ; arrive bien gentiment en lui disant quelque chose d'aimable. [*Quel bon conseil, délicieuse Juliette – qu'il me tarde de faire ta connaissance, de te serrer dans mes bras, de... Hum... bon, d'accord, ce n'est ni le lieu ni l'heure d'une déclaration enflammée...*]

Charles/Camille se leva, embrassa Juliette/Aycha [*Sur la joue ? Sur la bouche ? Avec la langue ? Soyez plus précise !*], soupira et s'en alla accompagné de Betty. Il ne dit rien tout le long du chemin ; il cherchait à se donner du courage et de la douceur, en se rappelant tout ce que Juliette lui avait dit à ce sujet. [*Bien bien, en progrès ! Ce serait le moment de développer les principes de la CNV. Proposition de réécriture : « En chemin, il se rappelait les bons conseils d'Aycha : avant de répliquer, prendre sa respiration trois fois, sourire à son adversaire présumé et le désarçonner en commençant la phrase par : "Vous avez tout à fait*

raison”, même si cette ~~bonne~~ de gentille Mme Mac’ Michel/Ben Moussa a *toujours tort.* »]

Il arriva et entra chez sa cousine.

M^{me} MAC’MICHE/BEN MOUSSA. – Ah ! te voilà enfin, petit scélérat ! Approche... plus près... [Visiblement, Mme Ben Moussa n’a pas suivi le stage CNV que nous lui avons recommandé ! Elle recommence à utiliser de vilains mots, comme « scélérat ».]

~~À sa grande surprise, Camille obéit, les yeux baissés, soumis. Quand il fut à sa portée, elle le saisit par l’oreille ; Camille ne lutta pas. Enhardie par sa soumission, elle prit une baguette et lui donna un coup fortement appliqué, puis deux, puis trois, sans que Camille fit mine de résister ; elle profita de cette docilité si nouvelle pour abuser de sa force et de son autorité ; elle le jeta par terre et lui donna le fouet en règle, au point d’endommager sa culotte, déjà en mauvais état. Charles supporta cette rude correction sans proférer une plainte.~~

[Passage à récrire absolument ! J’ai l’impression, Sophie Roštopchine, que vous avez puisé votre inspiration dans une littérature de genre qui

ne doit pas franchir les portes du bureau de votre mari (qui cache ces ouvrages scandaleux derrière les vies de saints, je le sais, le mien fait pareil!). Nous allons reprendre tout cela : « À sa grande surprise, Camille, tout sourire, se précipita vers elle et lui colla un bisou sonore sur la joue droite : “Ah! ma cousine! Que je suis content de vous voir!” Et il dardait ses magnifiques yeux bleus dans ceux de la mégère pauvre femme qui laissa choir le fouet dont elle s’apprêtait à porter des coups sur le derrière rebondi et troublant du jeune homme, salivant à l’idée de, peut-être, mettre à nu cette partie charnue rehaussée par le trait vermillon de la cinglade sur la peau d’ivoire... » Euh, non, je m’égare : « Elle laissa choir l’instrument de supplice d’un autre âge et se jeta à genoux devant son petit cousin en sanglotant : “Pardonne-moi, Camille, d’être si mauvaise femme avec toi. Je te promets de m’améliorer grâce à un stage CNV que les sensitivity readers m’ont trouvé sur Internet pour 650 euros. Au programme : régulation de l’empathie ; écouter, se relier à ce qui se passe chez l’autre ; le lien avec l’autre ; présence à soi et à l’autre ; le cadeau de la demande ; la danse d’empathie : le dialogue ; les fonctions de vie trinitaires, que l’on peut régler en trois fois sans frais.” »]

«Va-t'en, mauvais sujet, s'écria-t-elle quand elle se sentit le bras fatigué de frapper; va-t'en, que je ne te voie pas!» [*Mme Ben Moussa a des problèmes avec ses ressentis émotionnels et manque d'entraînement physique; elle devrait prendre un coach de remise en forme. Voici le programme de Justcoaching.com: se sentir bien dans son corps; retrouver du dynamisme; retrouver sa ligne grâce aux séances de remise en forme; et 25 euros seulement la séance de découverte! – exactement ce qu'il vous faut, Mme Ben Moussa.*]

Camille se releva et sortit sans mot dire, le cœur gonflé d'une colère qu'il comprimait difficilement. [*C'est vrai, quoi! Il a essayé...*] Il courut dans sa chambre pour donner un libre cours aux sanglots qui l'étouffaient. Il se roula sur son lit, mordant ses draps pour arrêter les cris d'humiliation et de rage qui s'échappaient de sa poitrine. Quand le premier accès de douleur fut passé, il se souvint de la douce Juliette, de ses bonnes paroles, de ses excellents conseils; après quelques instants de réflexion, ses sentiments s'adoucirent; à la colère furieuse succéda une grande satisfaction de conscience; il se sentit heureux et fier

d'avoir pu se contenir, de n'avoir pas fait usage de ses moyens habituels de défense contre sa cousine, d'avoir tenu la promesse que lui avait enfin arrachée Juliette, et qu'il résolut de tenir jusqu'au bout. Entièrement calmé par cette courageuse résolution, il descendit chez Betty, à la cuisine. *[Excellente promotion pour la CNV. On pourrait reprendre un peu, à la marge : « Camille courut à sa chambre, s'étendit sur son lit et commença à compter : "Un, deux, trois" puis prit une large respiration, en essayant de faire circuler son énergie vitale entre les chakras. Le flux énergétique agit comme un baume sur les larges traces que le fouet avait laissées sur sa peau de satin, qui s'apaisèrent rapidement. Camille psalmodia : "Om mani padme hum... Om mani padme hum... Om mani padme hum..." (trois fois). Lorsqu'il rejoignit Betty à la cuisine, celle-ci fut stupéfaite de la transformation du garçon : il rayonnait, tel un astre de volonté paisible, et tout son être semblait dire, à l'humanité tout entière et à Mme Ben Moussa en particulier : "Je vous aime!" »]*

BETTY. — Eh bien ! que t'a dit, que t'a fait ta cousine, mon pauvre Camille ? Je n'ai rien entendu ; elle ne s'est donc pas fâchée ?

CAMILLE. — Elle l'était déjà quand je suis arrivé; et je t'assure qu'elle me l'a bien prouvé par les coups qu'elle m'a donnés. [*À reprendre: « Mais, quand elle m'a vu venir à elle en souriant, plein de douceur et d'humanité à son égard, son instrument de torture d'un autre âge lui a glissé des mains. Nos corps ont fusionné, telles les molécules de l'Éternelle Roue de la Vie. »*]

BETTY. — Et toi ?

CAMILLE. — Je me suis laissé faire. [*« C'était tellement magique, cet instant de pure communion avec Mme Ben Moussa. Oui, ma bonne Betty, la soumission est la vraie liberté quand elle se vit en harmonie avec le Cosmos. »*]

BETTY, surprise. — Le premier t'aura surpris, et tu ne t'es pas méfié du second. Mais après ? [*De quoi parle Betty ? Le premier cercle ? Le premier éveil de conscience ?*]

CAMILLE. — Je l'ai laissée faire; elle m'a jeté par terre, m'a roulé, m'a battu avec une baguette qui n'était pas de paille ni de plume; je t'en réponds. [*« Nous nous sommes embrassés, bouche contre bouche, âme contre âme, dentier contre jeunes dents solides. Et sa baguette de jonc tressé s'est métamorphosée en aile d'ange. »*]

BETTY. — Et toi? [*Redite... Faudrait quand même varier les dialogues: même si la pauvre Betty n'est pas une intellectuelle, elle peut prononcer plus de deux mots, non?*]

CAMILLE. — ~~J'ai attendu qu'elle eût fini; quand elle a été lasse de frapper, je me suis relevé, je suis allé dans ma chambre où je m'en suis donné, par exemple, à sangloter et à crier, mais de rage plus que de douleur, je dois l'avouer; puis j'ai pensé à Juliette; le souvenir de sa douceur a fait passer ma colère, et je suis venu te demander si tu ne pourrais pas me donner quelque vieux morceau de quelque chose pour doubler le fond de ma culotte; elle a tapé si fort, que si la fantaisie lui prenait de recommencer, elle m'enlèverait la peau.~~ [*On en revient à cette histoire de châtiments corporels! Décidément, vous n'oublierez jamais vos années russes. Le knout! Le knout! À récrire: «Lorsque Mme Ben Moussa et moi nous séparâmes, après cet instant de pure fusion spirituelle, je me rendis compte que le fond de mon pantalon avait cédé lors de nos élans émotionnels. Mme Ben Moussa s'en aperçut aussi; son œil se mit à briller d'une étrange manière et sa petite langue*

fourchue se promena sur ses gencives édentées... Je crus qu'elle voulait réparer ma culotte avec cet instrument de chair, mais elle admit qu'il serait plus simple d'en acheter une autre. Je lui dis, entre deux soupirs : "Sur le site Ouku, on propose un pantalon en lin casual, couleur unie, homme, avec poches, cordon de serrage, taille élastique, parfait pour le yoga quotidien ; mélange de coton confort doux ; taille moyenne ; vert blanc ; pour seulement 19,54 euros. De plus, ce pantalon ample aurait l'avantage de ne pas souligner mes petites fesses qui vous intéressent tant !" »]

À l'attention de l'éditeur

Mme Roštopchine semble ignorer les règles les plus élémentaires de la littérature jeunesse: des bons sentiments, une intrigue simple, des personnages positifs auxquels les jeunes lecteurs – et surtout les jeunes lectrices – pourront s'identifier et qui les aideront à construire une personnalité parfois encore hésitante. Insister sur la pyromanie naturelle des enfants ne semble pas une option à retenir; et encore moins les châtiments corporels, qui peuvent durablement marquer les jeunes imaginations et les mener, à l'âge adulte, à des comportements déviants – voire à des troubles permanents de la libido incompatibles avec une vie sociale sereine. Si vous envisagez de publier ce livre, faites-le récrire par un membre de notre cercle. Et si Mme Roštopchine proteste sous un quelconque prétexte de légitimité autoriale, abandonnez le projet: d'excellents auteurs

anglo-saxons, comme Mme Enid Blyton, compenseraient avantageusement le manque à gagner.

Nota: les « brand contents » permettent d'atténuer les coûts éditoriaux; ils sont bien tolérés aujourd'hui, surtout quand ils véhiculent des marqueurs sociaux de luxe auprès de lecteurs des classes inférieures.

www.sensitive.readers.com

Achévé d'imprimer
en avril 2023
pour le compte du Club Samizdat,
hébergé par
les Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella
ISBN 978-2-86807-343-3
Dépôt légal : avril 2023
www.deleatur.fr

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.

